

ecclésiastique pour lequel il possédait de précieuses aptitudes. Il fit sa théologie au grand séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre dans l'église de sa paroisse natale le 19 décembre 1857.

Il devint successivement vicaire à Saint-Timothée, à Saint-Jean, à Saint-Cyprien et à Varennes. Partout il montra de belles qualités dans l'exercice du saint ministère : zèle, ponctualité, énergie, amour du culte divin.

Ce fut surtout à Varennes qu'il déploya toute sa force pendant une assez longue absence de Mgr Desautels, curé de cette paroisse. On le vit un jour se rendre à une séance du conseil municipal, pour s'opposer à l'octroi d'une licence d'auberge qui lui paraissait inopportune. Après la lecture de la requête, voyant les conseillers près de consentir, il demanda la permission de parler, et il le fit avec tant de raison et d'instance qu'il gagna le renvoi unanime de cette requête. Une autre fois, c'était le Vendredi-Saint, un homme ayant eu le malheur de s'enivrer et de paraître publiquement dans ce triste état, M. Bédard, dans son sermon sur la Passion, releva cette affreux scandale avec des termes et une voix si terribles, avec des paroles si touchantes, qu'il fit réellement frémir tous les auditeurs et leur arracha d'abondantes larmes.

Il organisa dans cette paroisse un chœur de chant pour l'église ; et après peu de temps, tous ses chantres pouvaient exécuter très bien non seulement le plain-chant mais aussi de belles messes en musique. C'était merveille de les entendre tous les dimanches et surtout dans les grandes solennités. Après quarante ans, l'élan et le goût qu'il a donnés pour le chant ecclésiastique durent encore dans cette paroisse.

Il s'agit maintenant d'ajouter quelques mots sur M. Bédard, comme curé à l'Epiphanie, à Saint-Placide, et à Saint-Constant où il est mort.